



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Haiti : enjeux d'écriture / sous la direction de Sylvie Brodziak  
éd. Presses universitaires de Vincennes, 2013  
cote : 59.101**

Ce volume collectif centré autour de la question de la création littéraire en Haïti rassemble treize contributions dont l'objectif est de présenter, selon des approches diverses et avec des corpus d'application différents, un panorama du dynamisme intellectuel haïtien.

Le premier volet, intitulé « Entre créole et français : des écritures poétiques », comprend d'abord une étude de Dominique Fattier, qui sonde la problématique des langues en contact dans cette aire géoculturelle marquée par le bilinguisme sinon par le plurilinguisme, où le créole haïtien et le français d'Haïti sont en étroite interaction. Cette étude est suivie de l'article de Jean Durosier Desrivères – « *Lang nou souse nan sous – Notre langue se ressource aux sources*, une expérience d'écriture en créole haïtien : esquisse réflexive » qui remonte aux origines vocales, orales de la diction haïtienne, d'abord parole rythmique où la mélodie vient revigorer le sens du mot, et où le « bilinguisme créateur » exemplifie l'absence de tout conflit de ces langues en présence. Violaine Houdart-Merot, quant à elle, prend à témoin l'extraordinaire puissance verbale de Frankétienne, artiste universel, dans « Frankétienne ou la brèche voluptueuse des mains polyglottes ». Frankétienne où chaque face négative est subvertie et retournée pour qu'on en apprécie l'éclat vital, et dont l'écriture est une incessante plongée dans la *spirale*, motif récurrent et, en quelque sorte, mode chorégraphique de cette quête, si intensément conduite par l'écrivain et peintre haïtien, du « chaos-monde ». Enfin, l'entretien de Corinne Blanchaud avec l'écrivain René Depestre clôt le premier volet. « René Depestre, l'homme-banien ou les tribulations du "Tout en un" » est en effet un dialogue où le poète et romancier s'exprime sur la « rage de vivre » liée à la résistance humaine, anthropologique, culturelle aux aléas climatiques, sismiques, historiques auxquels se confronte régulièrement Haïti. C'est cette résistance que l'auteur avoue avoir en partage avec Alejo Carpentier, Aimé Césaire, Édouard Glissant, écrivains et penseurs capitaux de ces Amériques créoles chères au cœur de Depestre.

Le deuxième volet est davantage axé sur la question cruciale de l'Histoire – « Fictions et poids de l'Histoire » et s'ouvre sur la personnalité de Toussaint-Louverture revisité par Charles Forsdick : « "Un spectre oublié" : Toussaint-Louverture et les enjeux de la représentation transculturelle ». Il y analyse en particulier la manière prémonitoire et juste dont Édouard Glissant, auteur de *Monsieur Toussaint*, décrit les liens géographiques ambigus entre Haïti et la prison du Jura où est enfermé Toussaint Louverture. Mais au-delà, c'est au « rôle joué par Haïti dans les dilemmes de la décolonisation et de la départementalisation »



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

que s'intéresse Ch. Forsdick, illustrant son propos par des exemples extraits des romans de Madison Smartt Bell, où figurent des représentations romancées de Toussaint, mais aussi de Fabienne Pasquet ou de Jean-Claude Fignolé.

C'est sur un autre héros de la Révolution haïtienne que se focalise la contribution de Guy Poitry, « Dessalines ou la déception », qui analyse l'avènement de Dessalines, puis la descente aux enfers d'Haïti, sa chute dans le chaos. Auteur d'un *Dessalines*, Guy Poitry entreprend une subtile analyse psychologique et politique du personnage, emblématique dans ses retournements et ses ambiguïtés, de la violence de l'Histoire. Enfin, c'est l'étude de Sylvie Brodziak sur « *Bicentenaire* ou le *Meurtre pour mémoire* de Lyonel Trouillot », mettant à nouveau l'histoire haïtienne au centre de la réflexion intellectuelle, qui parachève cette partie historique. Celle-ci met en lumière la démarche du romancier haïtien et le travail qu'il opère sur les mythes fondateurs d'Haïti sur le plan politique et historique, travail qui consiste à « reprendre l'histoire par la littérature », pour « rectifier le discours de l'Histoire officielle, [...] en refusant les blancs et les non-dits ».

Le volet numéro 3 réunit trois contributions, dont celle, en ouverture, de Fulvio Caccia sur « Écritures migrantes, transculture et haïtianité » qui explore les « conditions de genèse, de diffusion et de dissémination de la notion "d'écritures migrantes", une notion née à l'origine au sein de la diaspora des écrivains haïtiens ». L'étude parcourt ainsi les divers « actes » de fondation et propagation de cette notion dans le Montréal des années 1980. F. Caccia a le mérite de mettre cette notion à l'épreuve de celle de *transculture* et de *littérature mondiale*. Dans la lignée des écrivains migrants, Lise Gauvin nous propose ensuite un retour sur l'œuvre du grand écrivain haïtien émigré au Québec, Émile Ollivier (« Émile Ollivier : l'élaboration d'une œuvre »), montrant que l'ensemble de cette œuvre est toute « tendue vers la traversée des frontières ». Elle nous invite ainsi à redécouvrir l'écriture singulièrement personnelle de ce « schizophrène heureux », chantre des « identités plurielles », partageant avec le lecteur des fragments, extraits ainsi que des manuscrits de textes qui témoignent du projet intellectuel de l'auteur. En finale, Antony Soron nous ouvre les portes de l'univers facétieux et profond d'un autre écrivain de la diaspora haïtienne au Québec, Dany Laferrière. Son étude, « De l'obstacle à la transparence : *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière ou la réponse limpide de l'écriture vibrante » sonde les arcanes de l'écriture de Laferrière, laquelle fluctue entre récit et poésie, pour dire cette « poétique du déplacé » nourrie des grandes figures de la résistance noire américaine – Martin Luther King, en particulier, qui est un « prophète » pour D. Laferrière – et de penseurs de la colonisation comme Frantz Fanon, ou encore de cette matrice fondatrice qu'est Aimé Césaire – Aimé Césaire, « totem sans tabou » et « père de substitution », mais qui se voit quelque peu rejeté : « C'est avant de partir qu'on en [du *Cahier*] a besoin. /Pas au retour ». Haïti, pays du « trop-plein de l'histoire » est bien au centre de la quête de Laferrière et de son imaginaire, qui n'est « saisissable que dans ses translations », puisque seul le voyage compte...

Enfin, la dernière rubrique est plus spécifiquement consacrée aux femmes : « Émergence des femmes et ambivalences de la réception ». Aussi est-ce à l'œuvre de la romancière haïtienne Marie-Célie Agnant que Nicole Michel Grépat nous invite à prêter attention dans « Marie-Célie Agnant : Haïti et l'image de la mauvaise mère ». Prenant à témoin différentes créations de l'écrivaine (conte réécrit, nouvelle, roman), Sylvie Brodziak



## *Académie des sciences d'outre-mer*

analyse les diverses faces de la figure maternelle, ses contradictions, tour à tour menaçante et victime, donatrice et infanticide. Attachante et inhumaine, maîtresse femme et aliénée, c'est toute la condition d'Haïti qu'elle allégorise, offrant à la romancière la possibilité d'une « réécriture du mythe de Médée » qui la rend d'autant plus capitale pour saisir, dans ses opacités prodigieuses, la mémoire et le patrimoine identitaire de cette nation nommée Haïti. Quant à Bruno Doucey, c'est sur la poésie qu'il se focalise dans « Terre de femmes – 150 ans de poésie féminine en Haïti ». Constatant après Louis-Philippe Dalember et Lyonel Trouillot (dans *Haïti, une traversée littéraire*) la relative rareté de la citation des femmes écrivains dans les ouvrages sur la littérature haïtienne, il dénonce ce sexisme et montre à quel point l'écriture féminine, lorsqu'elle aborde le domaine poétique, touche à l'urgence vitale de l'être, nommant cette « beauté déchirée du monde » que la voix du poème retisse après le délitement historique. Enfin, Christiane Chaulet Achour clôture le volume par un panorama très détaillé des différents prix littéraires attribués aux auteurs haïtiens, estimant ainsi la part et le type de réception qui lui est accordé par la communauté littéraire (non seulement en France mais aussi dans la Caraïbe et en Haïti) via ces consécration.

Cet ouvrage, dans les différentes voix qui le constituent, apporte un éclairage riche et diversifié, le plus souvent avec des cas exemplaires d'œuvres significatives, sur cette culture littéraire et l'extraordinaire créativité qui caractérise cette île toujours « debout » malgré les vicissitudes du climat et de l'Histoire.

**Samia Kassab-Charfi**